

SASSANDRA :

la fin d'une agriculture pionnière ou les enjeux d'une recomposition



Depuis 1988, une équipe pluridisciplinaire, composée de chercheurs de l'Orstom, de l'ENSEA¹ et du GIDIS-CI², mène un programme de recherche sur les relations "population-développement-environnement" dans la région de Sassandra, au sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Cette région, objet de recherches de l'Orstom dans les années 70, constitue un véritable résumé culturel et économique de l'Afrique de l'Ouest. Partie du " dernier front pionnier " de l'agriculture ivoirienne, elle représente aujourd'hui un lieu privilégié d'observation des nouvelles orientations économiques, démographiques et sociales d'un monde rural africain à la recherche d'une stabilisation sur le long terme de son système de peuplement et de production.

¹ École Nationale de Statistique et d'Économie Appliquée de Côte d'Ivoire.

² Groupement Interdisciplinaire en Sciences Sociales de Côte d'Ivoire

Association élevage-agriculture



Photo: Agence Guillaume

DU BOOM DU CACAO A LA CRISE

Les premiers foyers de culture de café et de cacao apparurent en Afrique de l'Ouest à la fin du XIX^e siècle. Basée sur deux facteurs de production essentiels, la terre et la main-d'œuvre, l'arboriculture remporta un rapide succès au Ghana mais c'est en Côte d'Ivoire que son développement fut le plus spectaculaire, à partir des années 1960, grâce à l'effet conjugué de la politique économique libérale d'Houphouët Boigny et du boom démographique d'après guerre. En l'espace de quelques années, plusieurs millions de migrants, originaires des savanes ivoiriennes et des pays sahéliens limitrophes, affluèrent vers le sud de ce pays, devenu le premier producteur mondial de cacao. Dans un vaste mouvement est-ouest, les migrants défrichèrent et mirent en valeur les grandes forêts nationales. Mais, depuis le début des années 1990, la quasi disparition de la forêt ivoirienne a provoqué un blocage du développement de

l'économie de plantation. La logique extensive est cassée et de profondes transformations sont aujourd'hui à l'œuvre. L'étude approfondie de la région de Sassandra, en complément d'une analyse des évolutions démographiques et économiques des différentes régions successivement impliquées, permet d'éclairer ce processus clé de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest.

UN PEUPEMENT EN PLUSIEURS ETAPES

A la fin de 1470, les communautés de la région de Sassandra, peuples de chasseur-cueilleurs réduisant leur agriculture vivrière à de minuscules clairières, entrent en contact avec le monde occidental lors de la "découverte" de la côte par les navigateurs européens. Depuis cette date jusqu'au début de la colonisation française en 1893, la région est soumise au développement des activités commerciales, dominées successivement par les Portugais, les Hollandais et les Anglais. Durant toute cette période,

la faiblesse des densités de peuplement se maintient sous l'effet conjugué de la traite négrière et du développement des activités de navigation qui conduisent à des absences prolongées des hommes. L'exploitation coloniale française entraîne, dès la fin du XIX^e siècle, augmentation de la population suscitée par de nouvelles activités : récolte du caoutchouc naturel, pêche artisanale, implantation d'un appareil administratif et commercial, exploitation forestière et création des premières plantations. Autant de motifs d'une immigration multiple où se croisent premiers colons européens, pêcheurs ghanéens, manœuvres agricoles en provenance de toute la Côte d'Ivoire et de la Haute Volta (aujourd'hui Burkina Faso). Sassandra est à cette époque le deuxième port ivoirien, après celui d'Abidjan. L'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960 bouleverse ses contraintes, 1968 annonce un tournant spectaculaire dans l'histoire de Sassandra et de tout le Sud-Ouest ivoirien avec le lancement d'un plan d'aménagement pour désenclaver

cette partie du pays. Il comprend une action volontariste de l'Etat pour créer de nouveaux pôles agro-industriels et un réseau de communications viables. Ces aménagements suscitent une immigration massive de planteurs qui accompagne le vaste mouvement d'extension des cultures de café et de cacao issu de l'est du pays. L'explosion démographique et le boom cacaoyer sans précédent des années 1970 consacrent l'intégration de la région à l'accroissement rapide de la production ivoirienne de cacao et au vaste mouvement de colonisation agricole des espaces forestiers du centre-ouest et du sud-ouest. Mais dans le même temps la création du port de San Pedro conduit à la fermeture de celui de Sassandra en 1972 et au déclin irrémédiable des activités commerciales de la ville.

Le mouvement de colonisation foncière s'accélère après 1975 avec l'apport de nouveaux contingents d'immigrés venus du pays baoulé et, de façon croissante, du Burkina Faso. A l'image de ce qui se produit alors dans l'ensemble du sud-ouest, les zones restées enclavées et en marge de l'économie nationale subissent une véritable explosion démographique : le département de Sassandra voit sa population multiplié par sept de 1955 à 1988 pour atteindre à cette date près de 110 000 habitants. Portés par une conjoncture économique favorable, les colons agricoles font le choix d'une spécialisation exclusive dans la production cacaoyère et étendent rapidement leurs plantations à l'ensemble de l'espace disponible. Si ce calcul s'avère économiquement fondé au regard de la rémunération du travail procurée par la culture du cacao au cours des années 1970 et 1980, il implique une fragilisation des exploitations dès lors qu'elles dépendent d'une source unique de revenus, y compris pour leur approvisionnement vivrier.

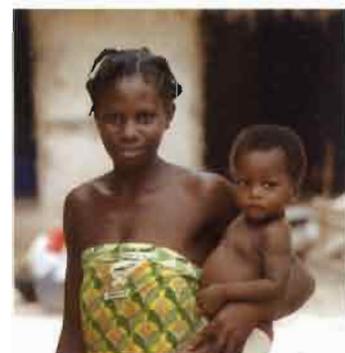


Photo: Paulus Yonart

Le rôle des grandes soeurs dans l'éducation des petits



Campagne pour la préservation de la forêt

Le Laboratoire de Population de Sassandra

La majeure partie de notre connaissance pluridisciplinaire de la région a été acquise, depuis 1988, dans le cadre du laboratoire de population de Sassandra (LPS). Celui-ci a associé un suivi rétrospectif et prospectif des mouvements de population, auprès d'un échantillon de 8 000 personnes, et des enquêtes qualitatives auprès de groupes particuliers : responsables de villages et de campements, chefs d'exploitation, couples en âge fécond, migrants.

Le suivi de la population a permis de mesurer, dans les différents groupes socio-économiques, les évolutions depuis les années 1960 de la fécondité, de la mortalité des enfants et des flux migratoires. Les enquêtes qualitatives ont permis de reconstituer l'histoire agraire et l'implantation des communautés et de mieux comprendre les changements de comportements des individus et l'émergence de nouvelles stratégies dans différents domaines : pratiques de santé, planification familiale, production agricole, circulation et activité des enfants, intégration des migrants.

En articulant une série d'enquêtes approfondies et renouvelées dans le temps auprès d'un même échantillon de population, le LPS, qui poursuit ses activités, permet de dater les phénomènes, de les relier les uns avec les autres, de mettre en évidence les différences de réaction des groupes en présence et de définir une typologie spatiale et socio-économique de la région afin de proposer et d'évaluer des actions de développement.

Patrice Vimard, Agnès Guillaume, Eric Léonard, (Orstom) et Koffi N'Guessan (Ensea).



Bas-fonds en forêt de Sassandra.

Photo : Agnès Guillaumet

CRISE ECONOMIQUE ET DEMOGRAPHIQUE ET NOUVELLES STRATEGIES

Les conditions du développement de l'économie de plantation permettent de saisir l'ampleur de la crise à la fin des années 1980 lorsque la forêt et la terre se raréfient. Cette saturation foncière provoque à son tour une rareté de la main d'œuvre masculine, par le biais d'une émigration d'actifs qui ne trouvent plus d'emploi et de terre. Cette crise structurelle est renforcée d'une crise conjoncturelle, qui touche les planteurs à partir de 1988-1989. La chute des prix au producteur, la désorganisation des canaux de commercialisation et l'effondrement des sources de crédit se conjuguent alors avec les effets des plans d'ajustement structurel sur les systèmes scolaires et sanitaires. Ils provoquent des changements de stratégies quant à l'éducation des enfants, une dégradation perceptible du recours aux soins, voire de l'alimentation pour des paysans dont les revenus peuvent accuser une baisse de 60 à 80 %.

LES TRANSFORMATIONS AGRONOMIQUES ET ÉCONOMIQUES

La baisse des revenus survient à un moment où les planteurs doivent s'adapter à une transformation radicale de leur environnement, qui constitue une remise en cause des conditions de fonctionnement du système extensif de production. Le processus de destruction de la forêt dense, quasi achevé à la fin des années 1980, s'accompagne d'une diminution continue de la pluviométrie (de 2 000 mm dans les années 1950 à 1 200 mm dans les années 1990), d'une incidence croissante des ravageurs de cultures et des parasites et la multiplication d'une nouvelle espèce adventive : *Chromolaena odorata*, qui impose un accroissement considérable des travaux d'entretien. Une réorientation des systèmes de gestion de l'espace et de production agricole s'avère alors nécessaire afin d'assurer le renouvellement des exploitations dans un espace fermé, où l'Etat a pris le contrôle des derniers massifs forestiers classés.

Cette nécessité d'un double processus de stabilisation et d'intensification des systèmes de production donne lieu à des stratégies diverses et contrastées. La chute des prix du cacao n'a pas altéré l'image de cette culture aux yeux de la majorité des paysans : créer une cacaoyère représente encore l'accès à un statut social supérieur. Mais cela requiert aujourd'hui un investissement en capital et surtout en travail (trois à quatre fois plus important qu'en phase pionnière, lorsque la plantation est établie après abattis et brûlis de la forêt tropicale vierge) qui limite les perspectives de succès. Ces conditions restreignent les tentatives de replantation à des petites surfaces et à des catégories de planteurs qui ont peu d'autres opportunités. La replantation en cacao est alors surtout envisagée comme une culture associée, un sous-produit dont l'échec n'a que peu d'incidence sur l'équilibre économique de l'exploitation.

Certains planteurs privilégient davantage les possibilités de reconversion proposées par deux complexes agro-industriels spécialisés dans le palmier à huile

ou les agrumes avec les appuis financiers qu'ils leur offrent. Ces alternatives, excluant *de facto* une grande partie de la société paysanne, sont réservées aux planteurs disposant de suffisamment de terres en bordure d'une piste carrossable et insérés dans les réseaux de clientèle politique garantissant l'accès à ces programmes de développement. Il s'agit pour ceux-ci de la mise en place d'un système diversifié où les cultures de palmier ou d'agrumes, complètent, au plan des calendriers de travail et des revenus, celle du cacao.



Pêcheur à l'épervier sur le rivage

Photo : Agnès Guillaumet



Vente
de médicaments
africains
sur un marché

Elevage bovin
en association avec
la culture des agrumes
chez un grand planteur
européen



Pour en savoir plus

Adjamagbo A. (1997), "De l'expression des solidarités familiales dans les sociétés d'économie de plantation", in *Ménage et famille en Afrique*, Pilon M., Locoh T., Vignikin E. et Vimard P. (éds), Les Etudes du CEPED n° 15, CEPED-ENSEA-INS-ORSTOM-URD, Paris.

Balac R. (1997), "L'acheminement du système d'économie de plantation ivoirien vers un blocage structurel. Analyse d'une crise", in *Crise, ajustements et recompositions en Côte d'Ivoire : la remise en cause d'un modèle*, B. Contamin et H. Memel Fote (éds), Karthala-ORSTOM-GIDISCI, Paris (sous presse)

Balac R. (1994), "La dynamique des populations rurales et le développement du système d'économie de plantation en Côte d'Ivoire : les premiers éléments d'une approche historique et géographique", *Bulletin du GIDIS-CI*, n° 7, Abidjan : 27-66.

Chauveau J.-P. et Léonard E. (1996), "The historical determinants of the diffusion of cocoa cultivation and of the pioneer fronts in Côte d'Ivoire", in *Cocoa pioneer fronts since 1800 : the role of smallholders,*

planters and merchants, W. G. Clarence-Smith (éd.), Macmillan, London : 176-194.

Fassassi R. (1997), "Le cycle de vie individuel au sein des ménages : différenciation selon les groupes socio-économiques en Côte d'Ivoire", in *Ménage et famille en Afrique*, Pilon M., Locoh T., Vignikin E. et Vimard P. (éds), Les Etudes du CEPED n° 15, CEPED-ENSEA-INS-ORSTOM-URD, Paris.

Guillaume A. et Vimard P. (1990), *Santé de la mère et de l'enfant et dynamique familiale à Sassandra*, Etudes et recherches n° 20, ENSEA, Abidjan, 97 p.

Guillaume A. (1991), "Women, children and health in Côte d'Ivoire", in *Women and Health in Africa*, M. Turshen (éd.), New-York Academic Press, New-York : 169-186.

Guillaume A. et Vimard P. (1994), "Fécondité, crise économique et différenciations sociales à Sassandra (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)", in *Maîtrise de la croissance démographique et développement en Afrique*, Koffi N., Guillaume A., Vimard P. et Zanou B. (éds), Collection Colloques et Séminaires, ORSTOM, Paris : 143-168.

Guillaume A., Koffi N., Vimard P. (1995), "Santé de la mère et de l'enfant en Côte d'Ivoire", in *Populations du sud et santé. Parcours et horizon, Hommage à Pierre Cantrelle*, ORSTOM Editions, Paris, 1995 : 201-232.

Guillaume A., Ibo J. et Koffi N. (éds) (1997), *Croissance démographique, développement agricole et environnement à Sassandra (Côte d'Ivoire)*, Actes du séminaire de diffusion des résultats de recherche (Sassandra, 14-16 juin 1995), ORSTOM-ENSEA-GIDISCI, Abidjan.

Koffi N., Vimard P. et Guillaume A. (1993), "Demande de planification familiale et pratique contraceptive dans l'Ouest ivoirien", in *La reproduction et la santé familiale en Afrique*, UEPA, Dakar : 43-69.

Ibo J. (1995), "Genèse de l'économie de plantation ivoirienne. Le cas de Yao Appéla", *Cahiers d'Études Africaines*, 138-139, XXXV (2-3) : 541-562.

Leonard E. et Ibo J. (1994), "Appropriation et gestion de la rente forestière en Côte d'Ivoire", *Politique Africaine*, 53 : 25-36.

Léonard E. et Oswald M.

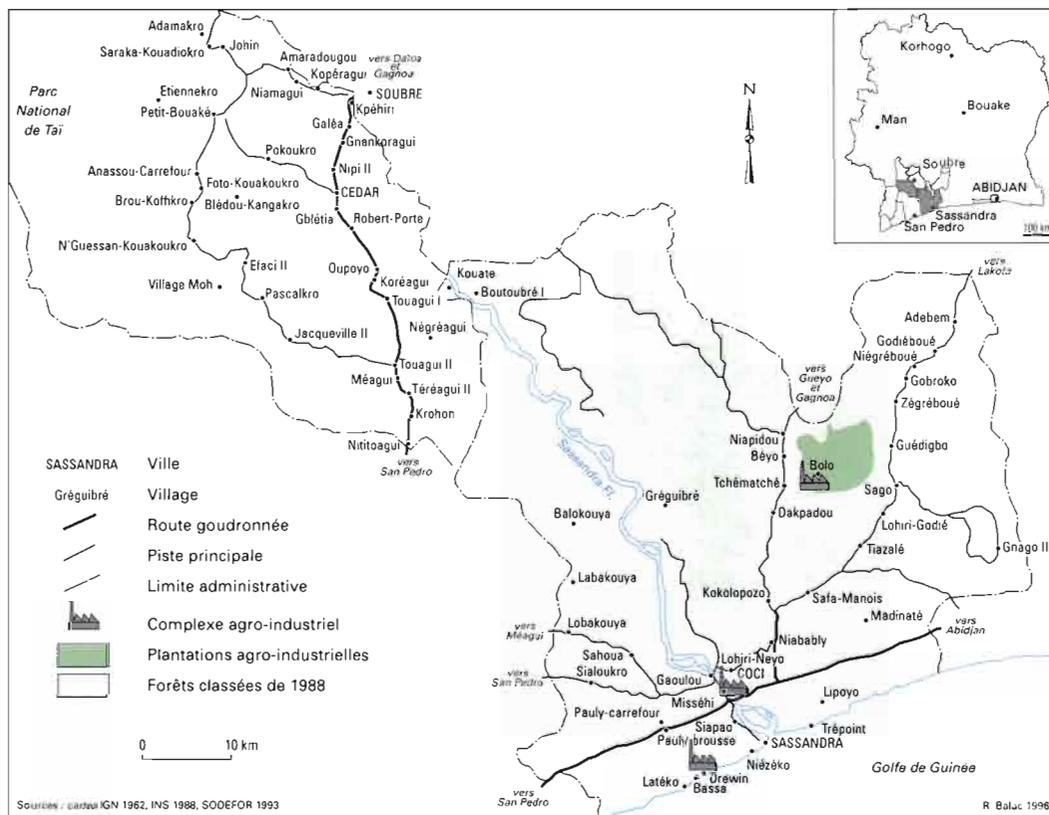
(1995), "Cocoa smallholders facing a double structural adjustment in Côte d'Ivoire : responses to a predicted crisis", in *Cocoa Cycles. The Economics of Cocoa Supply*, Ruf F. et Siswoputranto P.S. (éds.), Woodhead Publishing Ltd, Cambridge : 125-150.

Léonard E. et Oswald M. (1996), "Une agriculture forestière sans forêt. Changements agro-écologiques et innovations paysannes en Côte d'Ivoire", *Natures, Sciences, Sociétés*, IV (3) : 202-216.

Léonard E. (1997), "Transformation et reproduction d'un système agraire pionnier en Côte d'Ivoire : après la forêt, quelle agriculture ?", in *Dynamiques des systèmes agraires. Cadrage, démarche, terrain, quoi de neuf ?*, Blanc-Pamard C. (éd.), Collection Colloques et séminaires, ORSTOM, Paris.

Vimard P., Guillaume A. et Quesnel A. (1994), "Singular fertility patterns in rural Africa. Socio-economic differentiations and transformation of fertility models in West Africa", in *The onset of fertility transition in sub-saharan Africa*, Locoh T. et Hertrich V. (éds), Ordina Editions, Liège : 193-220

Situation des principaux villages et principales infrastructures des sous-préfectures de Méadji et de Sassandra en Côte d'Ivoire



De l'analyse des progrès sanitaires à l'appui aux programmes de santé

La région de Sassandra, comme bien d'autres régions de Côte d'Ivoire, se caractérise par une couverture sanitaire inégale, avec des zones de silence médical. L'antenne mobile du Secteur de Santé Rurale (SSR) assure cependant certaines prestations dans les zones enclavées, en particulier les vaccinations, mais cette couverture reste insuffisante. La crise économique constitue également un frein à la fréquentation des structures sanitaires. Les comportements de santé des populations dépendent largement de ces conditions d'accès aux soins, mais aussi de leurs perceptions de la maladie et du degré d'adhésion aux systèmes de santé en présence : ces éléments se traduisent souvent par une alternance

entre soins biomédicaux, thérapies familiales ou consultations de thérapeutes traditionnels. Malgré ce contexte difficile, des progrès sanitaires sont apparus ces dernières années. La mortalité avant 5 ans des enfants enregistrés dans les années 1990 a enregistré une baisse de plus de 40 % par rapport à ceux des générations 1970 ; la couverture vaccinale a progressé et l'accès aux soins s'améliore avec la construction de trois centres de santé dans des zones défavorisées et le renforcement du personnel médical à l'hôpital de Sassandra. Les recherches ont permis de définir des programmes de développement. Le premier, d'une durée de deux ans (1993-1995) avait pour objectif d'améliorer l'accessibilité aux soins,

le cadre de vie des populations et leurs connaissances en matière de santé. Mis en œuvre par le SSR, il s'est traduit par la formation de matrones et d'agents de santé communautaire, la création de caisses à pharmacie villageoise, l'amélioration de l'approvisionnement en eau potable, la création de latrines à proximité des écoles et des séances d'éducation pour la santé. Un second programme, en phase de démarrage, doit se traduire par l'implantation d'activités de planification familiale dans différents centres de santé et une évaluation scientifique de ces activités.

Agnès Guillaume (Orstom) et Kassi N'guessan (SSR)

Une stratégie plus ambitieuse de réinvestissement de la rente foncière et de capitalisation sous forme de plantations pérennes est également développée par des groupes contrôlant de larges portions du foncier, suite à un accès à de grandes surfaces dans les années 1940 et 1950. Ces planteurs disposent d'importantes surfaces en friche, correspondant à d'anciennes parcelles de vivrier ou à de vieilles plantations, qu'ils louent ou, mieux encore, qu'ils échangent contre un service en travail, utilisé pour constituer de nouvelles plantations à un coût très faible, réduit au matériel végétal et à quelques intrants.

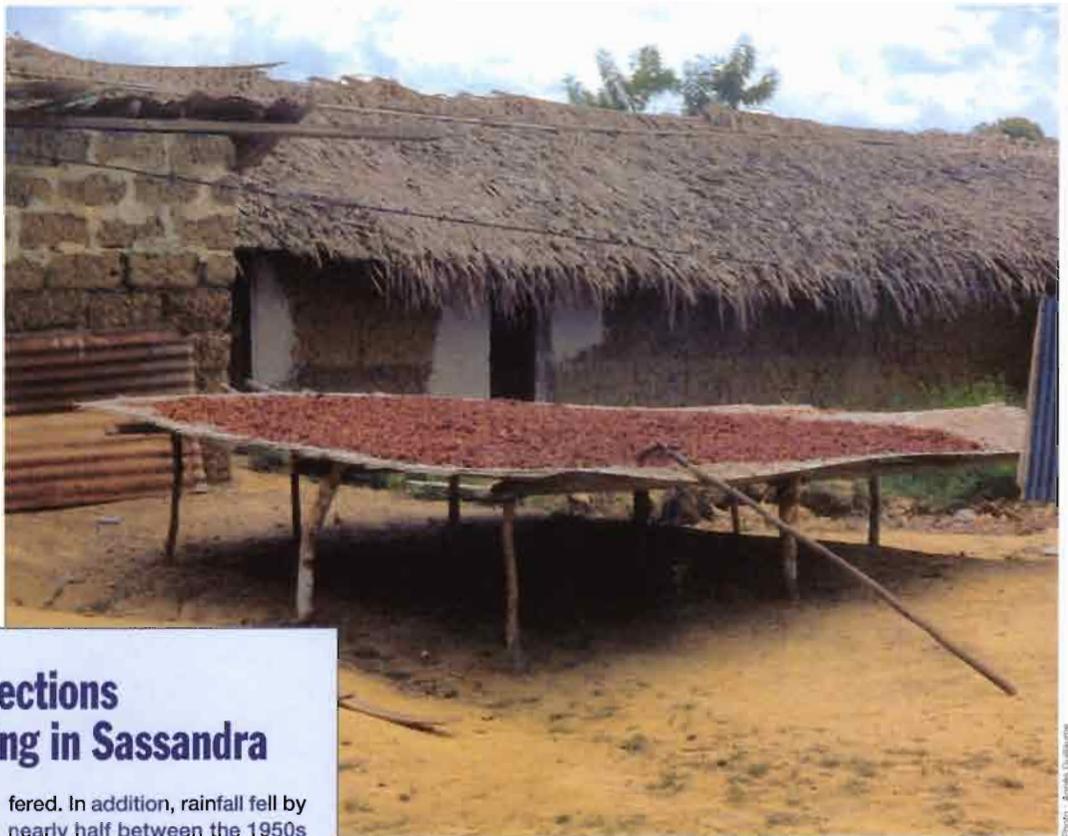
Mais de larges pans de la société agraire (migrants arrivés tardivement dans la région ou jeunes hommes ne pouvant hériter que d'une fraction restreinte du patrimoine paternel) ne disposent que de surfaces réduites de friches de mauvaise qualité et ne peuvent compter que sur leur propre force de travail. Ces groupes voient leurs champs de possibilités réduits à la mise en place de cultures vivrières sur une faible superficie. Certains, dans une situation aiguë de blocage foncier, sont conduits à réduire les temps de jachère et à s'engager dans un véritable processus de décapitalisation puisqu'il peut aboutir à l'épuisement, voire à la destruction des sols.

Cependant, ce "repli" sur les cultures vivrières est parfois lié à des stratégies "offensives" d'intensification et d'accumulation. Ces stratégies demeurent conditionnées par la maîtrise de différents facteurs d'ordre social et technique : accès aux bas-fonds, seuls milieux où les systèmes vivriers intensifs, autorisant une productivité du travail élevée, sont possibles ; capacité d'investissement en travail pour la réalisation des aménagements ; maîtrise des techniques d'irrigation et de drainage ; accès à des sources de financement pour acquérir les intrants et payer la main-d'œuvre occasionnelle. Ces stratégies, débouchant sur deux ou trois cycles de riz à fort rendement, sont généralement le fait d'originaires des régions soudanaises (Mali, Guinée, pays Sénégalais...) dans le cadre de dynamiques complexes qui se mettent en place autour des bas-fonds entre les propriétaires fonciers, les détenteurs du savoir-faire technique et ceux d'un capital.

A l'avenir les paysans n'ont d'autre choix que d'évoluer vers des systèmes de production plus intensifs, mais cette intensification, qui ne peut porter que sur le travail, correspond à une forte baisse de

la rémunération de celui-ci. Baisse d'autant plus difficile à supporter que la rentabilité d'une grande part de l'investissement réalisé sera fort différée dans le temps. En définitive, les possibilités de réussir cette transformation des systèmes de production vont dépendre de la capacité des agriculteurs à se soumettre, eux et leur main-d'œuvre, à de très faibles niveaux de rémunération pendant plusieurs années et à acquérir une maîtrise technique de ces nouvelles formes de production.

Séchage de cacao dans un village



New directions for African farming in Sassandra

Since 1988, a team of researchers from Orstom and Cote d'Ivoire has been studying the relationships between population, development and environment in the Sassandra area of southwestern Cote d'Ivoire. Sassandra is characteristic of West African history, culture and economy and an ideal focus for observing a rural area in its search for a sustainable system of settlement and production.

A first major wave of immigration to Sassandra occurred under colonial rule, when vast tracts of forest were cleared to plant coffee and cacao. After independence, major infrastructure investments led to a local economic boom and a new wave of immigration: between 1955 and 1988, the population of Sassandra multiplied sevenfold. Cacao farming thrived and the forest shrank rapidly. By the late 1980s there was no forest left to clear. For most people, cacao growing became the sole source of income.

Then, in 1988-89, the slump in the cacao market combined with structural adjustment to create a major economic crisis. Farmers' incomes fell by 60-80%. Childrens schooling, health and even nutrition suf-

fered. In addition, rainfall fell by nearly half between the 1950s and 1990s as a result of almost total forest clearance; crop pests and diseases increased and a new weed species spread, requiring more labour input to control it. Women's position in the family and society has also worsened.

Big landowners can still make cacao growing pay. Those who have enough land accessible by truck, and the necessary political pull, now grow oil palm or citrus fruit for the processing plants, with cacao as a secondary crop. And those who have land in the wetter bottomlands, some money to invest and knowledge of irrigation and drainage, can grow, for example, three crops of high-yield rice a year.

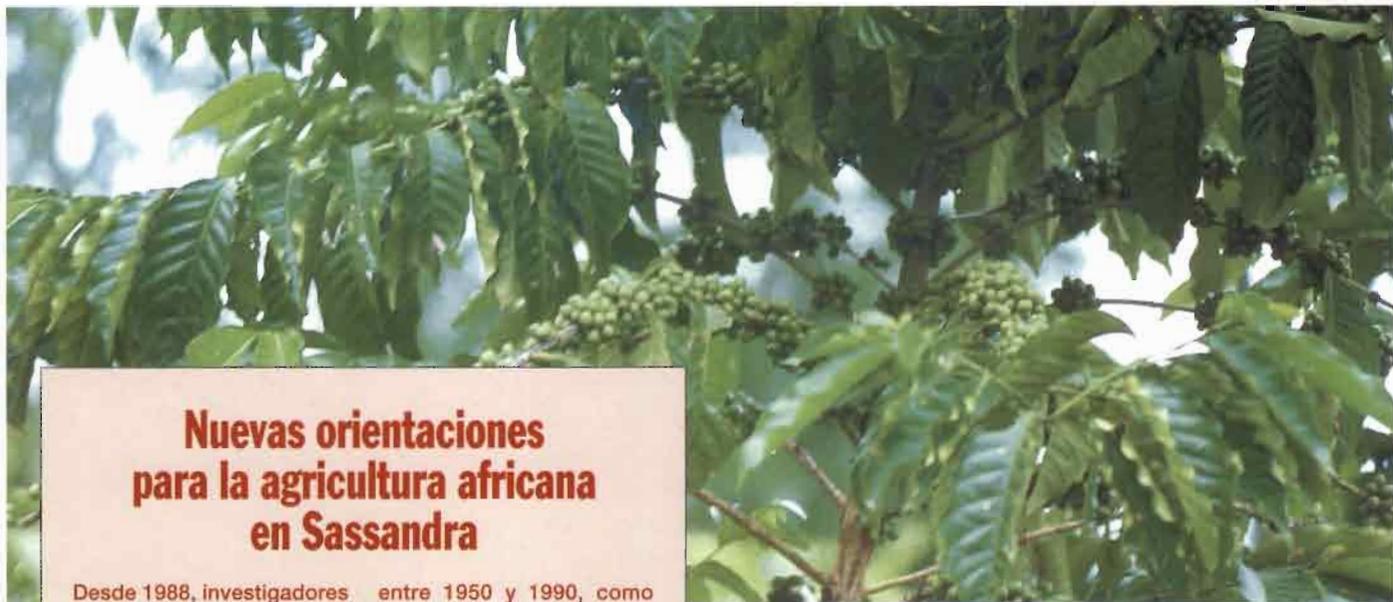
But many recent immigrants and young people have only a small plot and their own labour power to rely on; they can do no more than grow a little food, often at the expense of the fallow period that would restore the land's fertility. Intensification is the only way forward. But this means more labour-intensive methods and therefore lower incomes, for employers and labourers alike, for a number of years. It will also mean learning new technical skills.

LES TRANSFORMATIONS DÉMOGRAPHIQUES ET FAMILIALES

La raréfaction des terres disponibles et la baisse des revenus modifient les processus démographiques et sociaux, constitutifs de l'économie de plantation, et suscitent de nouvelles stratégies. La pénurie généralisée de terre accélère le rééquilibrage entre les sexes et les âges. L'immigration des pionniers se tarit au fur et à mesure que les forêts sont mises en valeur. L'immigration des femmes et des enfants, puis l'émergence d'une deuxième et d'une troisième générations nées sur place succèdent naturellement à cette immigration. Puis le blocage foncier provoque la réduction massive des flux d'installation et entraîne d'importants mouvements d'émigration. Les populations arrivées tardivement dans la région, occupant en conséquence des positions socio-économiques moins élevées que les populations installées avant elles, sont les plus sujettes au départ. La deuxième de ces transformations concerne la baisse récente de la fécondité et la volonté croissante de régulation démographique, en dépit d'indices encore élevés (10,2 enfants pour les hommes et 7,1 pour les femmes). Celles-ci s'expriment de manière plus ou moins

prononcée selon les catégories et il faut distinguer les agriculteurs indépendants, les plus féconds, des salariés agricoles et des actifs des secteurs secondaire et tertiaire caractérisés par des fécondités plus faibles et des attitudes plus favorables à un contrôle des naissances. Pour ces groupes, l'apport d'une main-d'œuvre familiale nombreuse, grâce à une forte fécondité, ne représente pas les mêmes enjeux que pour les agriculteurs dont la satisfaction des besoins en force de travail s'appuie en grande partie sur la cellule familiale. Malgré les aspirations à un contrôle de la fécondité, l'utilisation de moyens modernes de contraception demeure marginale, faute de leur diffusion dans les centres de santé. La baisse de la fécondité semble davantage liée à des changements de comportements matrimoniaux tels la hausse de l'âge au mariage et l'instabilité croissante des unions. Ces phénomènes sont par ailleurs révélateurs d'une recomposition plus générale des relations familiales où les liens de dépendance entre jeunes et aînés et les inégalités entre hommes et femmes sont renforcés.

La diminution des revenus compromet la capacité des chefs de ménage à prendre en charge la scolarisation de leurs enfants tout en réduisant les possibilités d'embauche de main-d'œuvre.



Nuevas orientaciones para la agricultura africana en Sassandra

Desde 1988, investigadores de ORSTOM y de Costa de Marfil estudian las relaciones entre población, desarrollo y medio ambiente en Sassandra. Esta región del suroeste de Costa de Marfil, representativa de la historia, la cultura y la economía de África occidental, se presta idealmente para la observación de un mundo rural en búsqueda de un sistema demográfico y productivo sostenible.

La primera ola importante de inmigrantes llegó a Sassandra durante el régimen colonial, cuando se talaron inmensas áreas forestales para cultivar café y cacao. Tras la independencia, las fuertes inversiones en infraestructura trajeron consigo un auge económico local y una nueva ola de inmigrantes; como consecuencia, entre 1955 y 1988 la población de Sassandra se multiplicó por 7, mientras que el cultivo del cacao decayó y la selva se redujo rápidamente. A fines de la década de los 80, dada la tala excesiva, el cultivo del cacao se convirtió en la única fuente de ingresos.

Años más tarde, entre 1988 y 89, el desplome del mercado del cacao y el consiguiente ajuste estructural acarrearón una severa crisis económica que repercutió en los salarios de los campesinos (con una reducción del 60 al 80%), y en la escolaridad e incluso en la nutrición de la población infantil. Además, las lluvias disminuyeron en casi 50%

entre 1950 y 1990, como resultado de una tala casi total de la selva; a la vez, fue necesaria mano de obra adicional para controlar la aparición de nuevas plagas en los cultivos. Cabe agregar que la posición de la mujer en la familia y en la sociedad también se ha deteriorado. No obstante, los grandes terratenientes aún pueden hacer del cultivo del cacao un negocio rentable. Los que cuentan con suficiente tierra fácilmente accesible y el poder político necesario, cultivan hoy en día palma o cítricos destinados a las plantas procesadoras, siendo el cacao un cultivo complementario. Los que poseen tierras en las zonas más húmedas y profundas, dinero para invertir y técnicas de irrigación y drenaje pueden cultivar tres cosechas de arroz de alta calidad al año.

Pese a esto, muchos jóvenes y nuevos inmigrantes sólo cuentan con una pequeña parcela y su propia mano de obra, por lo que cultivan poco y a menudo a expensas del período de barbecho, indispensable para recobrar la fertilidad de la tierra. La única solución viable es la intensificación, que supone métodos de producción más exigentes, con la consiguiente disminución de los ingresos de empresarios y trabajadores durante varios años, e implica además el aprendizaje de nuevas técnicas.

entre 1950 y 1990, como resultado de una tala casi total de la selva; a la vez, fue necesaria mano de obra adicional para controlar la aparición de nuevas plagas en los cultivos. Cabe agregar que la posición de la mujer en la familia y en la sociedad también se ha deteriorado. No obstante, los grandes terratenientes aún pueden hacer del cultivo del cacao un negocio rentable. Los que cuentan con suficiente tierra fácilmente accesible y el poder político necesario, cultivan hoy en día palma o cítricos destinados a las plantas procesadoras, siendo el cacao un cultivo complementario. Los que poseen tierras en las zonas más húmedas y profundas, dinero para invertir y técnicas de irrigación y drenaje pueden cultivar tres cosechas de arroz de alta calidad al año.

Pese a esto, muchos jóvenes y nuevos inmigrantes sólo cuentan con una pequeña parcela y su propia mano de obra, por lo que cultivan poco y a menudo a expensas del período de barbecho, indispensable para recobrar la fertilidad de la tierra. La única solución viable es la intensificación, que supone métodos de producción más exigentes, con la consiguiente disminución de los ingresos de empresarios y trabajadores durante varios años, e implica además el aprendizaje de nuevas técnicas.

Culture de café

Les responsables des groupes domestiques exigent une plus grande implication des jeunes dans l'activité agricole. La dépendance des cadets envers les aînés, autrefois atténuée par la migration, est aujourd'hui réactivée et les possibilités des jeunes d'accéder à leur autonomie économique et sociale sont retardées. Ceci provoque une déstabilisation des rôles assignés aux différentes générations à l'intérieur de la famille et bouleverse l'équilibre des solidarités familiales. Ces changements font de la capacité à employer une main-d'œuvre familiale nombreuse un élément déterminant du développement des exploitations agricoles et une source d'inégalité entre les familles et les groupes ethniques.

Cette évolution concerne également les femmes pour lesquelles la mise en place de l'économie de plantation s'était soldée à Sassandra par un bilan négatif. Elles s'y sont trouvées le plus souvent assujetties aux hommes, responsables de la production et la commercialisation, au sein d'unions souvent fragilisées. Ces inégalités et cette instabilité matrimoniale s'exacerbent avec la crise, qui révèle avec une acuité particulière de profondes inégalités entre les époux. La première est relative aux modes de gestion de la pénurie foncière lorsque les terres réservées aux activités féminines vivrières sont aujourd'hui accaparées par les hommes à des fins marchandes. La seconde procède du renforcement du contrôle des hommes sur la force de travail de leurs épouses, évolution d'au-

tant plus pesante qu'ils assument plus difficilement leurs charges familiales. La marge de manœuvre des femmes tend alors à se réduire alors que les stratégies alternatives (commercialisation de cultures vivrières, migration vers les villes) offrent des opportunités limitées du fait de l'enclavement de la région et des difficultés d'insertion urbaine pour des femmes faiblement scolarisées.

Dans ce cadre, seule une mutation d'ordre culturel peut être attendue des jeunes générations où le nivellement des situations masculines et féminines peut favoriser l'entrée des conjoints à statut égal dans les activités productives et reproductives et faciliter le partage du pouvoir et des responsabilités entre les conjoints.

Ainsi, avec l'appui du redémarrage de l'économie nationale, perceptible dans certains indices économiques récents, une agriculture intensive et stabilisée et des rapports plus égalitaires pourraient élargir de toutes ces années de crise pour la région de Sassandra, comme pour l'ensemble de la Côte d'Ivoire ■

Patrice Vimard, Eric Léonard, Ronan Balac et Agnès Adjamagbo,

Orstom, département "Milieu et activités agricoles" UR "Peuplement et dynamique sociale des espaces ruraux"

Jonas Ibo (GIDIS-CI),

Koffi N'Guessan (ENSEA)

Vimard Patrice, Léonard Eric, Balac Ronan, Adjamagbo Agnès,
Ibo J., N'Guessan K.

Sassandra : la fin d'une agriculture pionnière ou les enjeux
d'une recomposition

ORSTOM Actualités, 1997, (53), p. 15-22. ISSN 0758-833X